

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTIE D'INTERRÉGION

Faire du sabbat un délice durant tout ce jour

Par Elder Johnny L. Leota

Le 1^{er} février 1980, quand la Première Présidence a annoncé le programme des horaires groupés des réunions du dimanche, le conseil suivant a été donné : « Chaque membre et chaque famille assumeront une plus grande part de responsabilité dans le respect du jour du sabbat. Il y aura plus de temps pour l'étude personnelle des Ecritures et l'étude de l'Évangile en famille ».

« Ils devront soigneusement prévoir et tenir d'autres activités convenant au sabbat: affermir les liens familiaux, visiter les malades et ceux qui ne peuvent pas quitter leur foyer, rendre service aux autres, écrire son histoire personnelle et familiale, et accomplir l'œuvre généalogique et l'œuvre missionnaire ».

« On attend de ces nouveaux horaires de réunions et d'activités qu'ils engendrent une plus grande spiritualité chez les membres de l'Église ». (*Church News*, 2 février 1980, p. 3.)

À la conférence générale d'octobre 1991, Elder James E. Faust a dit ceci au sujet de l'annonce de la Première Présidence en 1980, « Nous espérons que les dirigeants de la prêtrise et les membres de l'Église en profiteront pour consacrer plus de temps à leur famille le dimanche ».

À la conférence générale d'avril 2015, Elder Russell M. Nelson a suggéré quelques activités du dimanche qui fortifieront les relations familiales ;

« Le sabbat offre une merveilleuse occasion de renforcer les liens familiaux ».

« Nous faisons du sabbat un délice lorsque nous enseignons l'Évangile à nos enfants... En enseignant l'Évangile, vous vous instruisez... Cette étude de l'Évangile fait du sabbat un délice ».

« Les activités habituelles et récréatives peuvent se faire à un autre moment ».

« Outre les moments passés en famille, vous pouvez faire du sabbat un vrai délice grâce à l'histoire familiale. La recherche et la découverte des membres de votre famille qui vous ont précédés sur terre, de ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'accepter l'Évangile ici-bas, peuvent apporter une joie immense ».

Un des buts de l'interrégion du Pacifique en 2016 est de « Faire

du sabbat un délice durant tout ce jour ». Dans l'annonce de la Première Présidence du 1^{er} février 1980, ils lancent cette exhortation aux saints au sujet des activités du dimanche, qu'ils « devront soigneusement prévoir et tenir ».

Je vous invite à « soigneusement prévoir » et à tenir conseil avec votre famille au sujet des activités appropriées du dimanche, pour vous et votre famille.

Certaines choses simples que notre famille a décidées de faire durant le sabbat est de ne pas regarder les programmes télévisés y compris le sport, ou d'écouter de la musique du monde. Nous les avons simplement remplacés par des programmes vidéos de l'Église et de la musique de l'Église. Une des bonnes ressources que nous avons trouvées a été la médiathèque



Elder Johnny L. Leota



« Le sabbat offre une merveilleuse occasion de renforcer les liens familiaux ».



« Dieu nous a donné ce jour spécial, non pour l'amusement ou le travail quotidien, mais pour nous reposer de notre devoir et nous soulager physiquement et spirituellement ».

de l'Église sur lds.org. Notre décision a eu un effet extraordinaire sur le foyer.

Aujourd'hui, les « sentiments » que l'on ressent au foyer le jour du sabbat sont si différents des autres jours de la semaine. Je suis encore plus persuadé du besoin d'adorer plus parfaitement notre Père céleste. Je ressens un plus grand désir d'assister à la réunion de Sainte-Cène et de prendre part aux emblèmes sacrés, pour renouveler toutes mes alliances. Je ressens une paix profonde dans ma vie, un amour profond et de la révérence pour notre Père céleste, Son Fils Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Je me sens plus proche d'eux. Je veux leur faire honneur. Je veux les servir avec plus de diligence, je veux leur ressembler. Ma relation avec ma femme, mes enfants et les membres de ma famille se renforce quand je respecte le jour du sabbat.

Certains dimanches matins, ma famille se réveille au son de la musique du piano. Notre fille s'est sentie inspirée de jouer quelques cantiques et d'autres musiques du séminaire et de l'institut avant d'aller à l'église. Notre foyer est rempli d'un esprit d'amour, de révérence, de pardon, de joie et de paix. La musique inspirante et apaisante donne le ton au foyer et à la famille, et permet à l'Esprit du Seigneur de demeurer.

Après nos réunions de l'église, notre famille profite ensemble du

dîner, puis se réunit au salon pour se relaxer, se détendre et jouir de la compagnie des uns et des autres. Ce moment où nous sommes réunis est devenu une merveilleuse tradition familiale. Nous méditons sur les leçons enseignées dans nos classes du dimanche. Nous partageons nos pensées et nos idées sur les sujets de l'Évangile qui ont été enseignés et dont on a témoigné en réunion de Sainte-Cène. Parfois nous discutons des épreuves et des réussites de la semaine, et nous sommes souvent conduits vers les écritures et les écrits des prophètes, ce qui éclaire et approfondit notre compréhension de l'Évangile. Pendant ce temps, un autre peut être en train de regarder tranquillement une vidéo de l'Église, un autre lire ses écritures ou écrire dans son journal, ou faire un dessin par terre. Notre tradition familiale a renforcé notre foi et notre confiance en notre Père céleste, en son Fils Jésus-Christ et au Saint-Esprit. Ma relation avec ma femme, mes enfants et les membres de ma famille est devenue profonde et a rapproché encore plus la famille.

Quand j'étais détenteur de la prêtrise d'Aaron, mon père et moi visitons un frère âgé qui ne pouvait quitter son foyer et habitait en bas d'une colline escarpée. Il vivait avec sa femme, fidèle et loyale, qui s'occupait tendrement de lui. La routine était

toujours la même, mon père installait la sainte-cène sur une petite table près du lit de ce frère, remplissait quelques gobelets d'eau, plaçait le pain sur une assiette propre prise dans la cuisine, et couvrait délicatement les emblèmes avec un drap blanc. Mon père s'agenouillait ensuite humblement à la table et avec calme et révérence bénissait les emblèmes, puis me tendait l'assiette avec le pain rompu pour que je serve ce couple âgé, puis c'était les gobelets remplis d'eau bénie et sanctifiée. Je n'ai pas de mots pour exprimer les sentiments spirituels et tendres que j'avais chaque fois que mon père et moi passions pour remplir notre devoir. Ce couple était toujours sensible et reconnaissant de notre visite. Je serai pour toujours reconnaissant de l'exemple de mon père, de la sainte prêtrise et tout particulièrement de l'amour de notre Père céleste pour tous ses enfants.

Elder Russell M. Nelson a dit, « Qu'entendait le Sauveur lorsqu'il a dit que 'le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat' ? Je crois qu'il voulait que nous comprenions que le sabbat était le don qu'il nous offrait, nous accordant un vrai répit dans les difficultés de la vie quotidienne et la possibilité de nous ressourcer spirituellement et physiquement. Dieu nous a donné ce jour spécial, non pour l'amusement ou le travail quotidien, mais pour nous reposer de notre devoir et nous soulager physiquement et spirituellement ». (Russell M. Nelson, « Le sabbat est un délice, » *Le Liahona*, mai 2015) ■

PAGES LOCALES

Le maire de Bora Bora et les dirigeants de l'Église discutent des façons de fortifier les familles et les collectivités

Bora Bora, Polynésie française

Le maire de Bora Bora, Gaston Tong Sang, et les dirigeants de l'église ont récemment exploré des façons pour les églises et le gouvernement de travailler ensemble pour fortifier les jeunes, les familles et les collectivités.

L'opportunité s'est présentée lors d'une porte ouverte organisée par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours l'année dernière, sur l'île de Bora Bora en Polynésie française.

Le maire, Gaston Tong Sang, a pu voir des affiches expliquant comment l'église et ses membres ont béni l'île en enseignant l'importance des familles autonomes et remplies de foi.

S'adressant aux personnes qui assistaient à l'événement, le maire a exprimé son désir de trouver des moyens d'aider les familles et les jeunes de Bora Bora à embrasser des valeurs qui les aideront à devenir de bons citoyens, des familles heureuses et au final, réussir et être heureux dans la vie.

« Notre maire de Bora Bora recherche du soutien de notre part, en tant qu'église, pour aider les jeunes et la communauté à être plus instruits des valeurs importantes de la vie », a dit un dirigeant polynésien de l'église, Elder Benjamin T. Sinjoux.

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours encourage les personnes à suivre l'exemple de Jésus-Christ en servant les autres, en obéissant



Mains serviables mormons, Bora Bora, Polynésie française.



Le maire de Bora Bora, Gaston Tong Sang (deuxième en partant de la gauche), Elder Benjamin Sinjoux (centre), et d'autres invités assistent à la porte ouverte organisée par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

IMAGES PUBLIÉES AVEC L'AUTORISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA COMMUNICATION

aux lois du pays et en contribuant de façons positives aux besoins de leur collectivité.

Elder Sinjoux a expliqué que les membres locaux de l'Église avaient pris part à un service communautaire le jour de la porte ouverte.

« Nous avons eu un groupe de volontaires de l'Église – pour la plupart des jeunes – qui a participé à un projet de service de nettoyage dans la commune », a indiqué Elder Sinjoux.

« Ils sont un exemple de la façon pour nos membres de soutenir leur collectivité et de travailler à l'améliorer et à la rendre plus belle ».



Le maire de Bora Bora, Gaston Tong Sang, assiste à la porte ouverte de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Alors qu'il assistait aux différentes présentations, le maire a porté un intérêt particulier sur la façon dont les membres de l'Église s'efforçaient de préparer leur famille spirituellement, physiquement et temporellement à ce que l'avenir pourrait réserver.

Devenir autonome – prendre soin de vos propres besoins physiques, spirituels et temporels, et de ceux de votre famille – est un but et un principe enseignés aux membres de l'Église.

Les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont en Polynésie française depuis 1844. ■

La persévérance et le sacrifice récompensent la recherche d'un tahitien de son histoire familiale

Par Susan W. Preator

Un jeune garçon de Tahiti a été chargé de remplir les 15 premiers noms de son arbre généalogique, mais il ne pouvait pas le faire, ne connaissant que le nom de sa mère et celui de sa grand-mère. Il lui a fallu plus de quarante ans de recherches et de sacrifices pour enfin trouver ses racines tahitiennes, françaises, anglaises et suédoises.

Ayant grandi à Tahiti avec sa grand-mère, Raymond Maire avait peu d'intérêt pour la recherche de ses ancêtres. Il était trop occupé à accomplir les nombreuses tâches que sa grand-mère lui donnait et à jouer dans la grande rivière qui coulait près de sa maison.

En 1964, à l'âge de 16 ans, il quitte son foyer et Tahiti pour devenir pensionnaire au collège de l'Église en Nouvelle Zélande. Il y a vécu trois ans et demi sans rentrer chez lui à Tahiti.

À l'école, « On nous a demandé de rassembler les 15 noms des quatre générations de notre arbre généalogique – nous, nos parents, nos grands-parents et nos arrière-grands-parents – pour qu'ils soient envoyés à Salt Lake City et mis dans la chambre forte des registres d'histoire ».

« J'ai donc commencé. J'ai mis mon nom, celui de ma mère et celui de ma grand-mère ». Raymond ne connaissait aucun autre nom.

« J'ai donc écrit à ma grand-mère, et elle m'a répondu, 'Oh, je t'en parlerai quand tu reviendras à Tahiti'. J'ai alors écrit à mon oncle, mais personne ne répondait ».

À 19 ans, Raymond a accepté un appel de missionnaire à plein temps pour l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Son affectation... Tahiti.

Il admet avoir été déçu de ne pas pouvoir aller ailleurs, mais, « j'ai pensé, c'est ma chance. Je pourrai rencontrer toute ma famille là-bas ».

« J'y suis allé et j'ai posé la question autour de moi, je n'ai eu qu'un ou deux noms, personne ne pouvait m'en dire



Rangée de devant, gauche à droite : Laure Brillant, Raymond Maire et sa grand-mère, Teata Maire. Rangée de derrière, gauche à droite : La tante de Raymond, Poema Brillant et son mari Laurent Brillant.

plus. Je ne savais vraiment pas qui ils étaient ».

« J'étais né hors mariage, et ma mère était née hors mariage. Et donc pour commencer à trouver qui étaient mes parents, personne ne voulait me le dire ».

« J'ai quand même persévéré, et finalement, mon oncle me communiqua quelques noms. Mais je n'arrivais nulle part ».

« J'ai continué à écrire à différentes personnes qui étaient plus ou moins de la famille, pensant qu'ils pourraient m'aider. Mais j'allais dans un mur peu importe la direction que je prenais ».

« Ma grand-mère décéda et tout s'arrêta pour moi. J'ai essayé tout ce que je pouvais et personne ne me donnait de nom ».

« Pendant des années j'ai essayé d'obtenir des noms. J'avais un nom que je pensais être celui de mon père, mais je n'avais pas de confirmation ».

« Puis un missionnaire de ma mission a été envoyé à Tahiti pour

collecter toutes les légendes et les histoires. Il m'a envoyé une lettre pour me dire : 'J'ai trouvé 20 noms de personnes de ta famille ici' ».

« Il me les avaient envoyés parce qu'il avait vu le nom Maire et avait fait les connexions. Mais parce que je ne les connaissais pas et que je ne savais pas si c'était la bonne lignée, je devais attendre ».

Mais Raymond continua de faire des recherches. Il apprit finalement que son arrière-grand-père maternel s'était joint à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours lorsqu'il n'était qu'un jeune homme et servit une mission en Idaho.

Là-bas, il a appris à lire et à écrire. De retour de mission, il a écrit sa généalogie et avait un livre avec tous les noms.

Raymond apprit aussi que sa grand-tante, la plus jeune des filles, la sœur de sa grand-mère, avait un livre. Il l'a contactée et lui a demandé s'il pouvait voir le livre, mais on lui répondit que non.



Raymond Maire

Il contacta le missionnaire qui lui avait donné sa généalogie pour lui demander de l'aide. Ce dernier lui dit qu'il avait une fois encore été affecté à Tahiti et qu'il ferait une copie du livre.

Mais à son retour, on lui dit que la grand-tante avait donné comme instruction de ne pas montrer le livre jusque après son décès. « J'ai donc du attendre quarante ans depuis le moment où j'ai commencé ».

« Puis mon oncle m'a écrit pour me dire : 'Raymond, quand grand-mère est décédée, nous, les enfants, avons décidé de te donner la parcelle de terre où tu as grandi parce que c'est elle qui t'a élevé' ».

« Je lui ai répondu : 'Merci beaucoup, mais cette terre ne m'appartient pas. Et je ne peux pas la prendre. Si toutefois ma mère héritait de ce bout de terre et qu'elle décidait de me le donner, je l'accepterais. Autrement, je ne peux pas l'accepter parce que je ne suis pas un des enfants de grand-mère' ».

« Un an plus tard, il m'écrivit encore pour me dire : 'Ce bout de terre t'attend toujours' ».

J'ai répondu : 'Je n'ai pas changé d'avis. Je reste en Nouvelle Zélande. Je ne rentrerai pas' ».

Entre temps, suivant les quelques noms qu'il avait, Raymond retrouva enfin son grand-père en France et prit contact avec lui.

« Ce grand-père français m'a écrit pour me dire : 'Raymond, si tu changes de nom pour le mien je te donnerai des terres à Tahiti' ».

« Je lui ai répondu : 'Je suis très honoré de savoir que tu me trouves digne de porter ton nom. Mais pendant 28 ans j'ai essayé de faire en sorte que mon nom soit accepté et de bonne réputation. Ce sera dur de changer et d'essayer avec un nouveau nom'. Il s'est fâché et a arrêté de m'écrire ».

À Tahiti la rumeur se répandit que Raymond avait refusé deux différentes offres d'obtenir une terre comme héritage, ce qu'il aurait pu réclamer de droit. Sachant qu'il ne courrait pas après les terres, sa tante lui a écrit.

« Raymond, j'ai ta généalogie et tu peux l'avoir ».

« Elle m'a envoyé une copie, il y avait 1 500 noms dans ce livre de famille ! »

Grâce aux nouvelles connexions qu'il a pu faire, Raymond explique qu'il continue d'avoir des noms à ajouter à cette liste familiale. Raymond possède maintenant des informations qui le lient à des ancêtres de Tahiti, France, Angleterre et Suède et remplissent sa feuille d'ascendance.

« C'est la preuve pour moi que si vous avez suffisamment le désir de travailler dur et faites des sacrifices pour l'obtenir, le Seigneur pourvoira. Essayez encore et encore, puis essayez encore et encore, et le Seigneur pourvoira ». ■



IMAGE PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA COMMUNICATION

Elder Sinjoux, Jean-Christophe Bouissou et Elder Haleck

Haleck Otto reçu par Jean-Christophe Bouissou, porte parole du gouvernement polynésien

Papeete

Dans le cadre de sa tournée des Missions (Centres administratifs des missionnaires actifs) de l'Église dans le Pacifique, Elder Haleck Otto, premier conseiller de la présidence interrégionale de l'Église (comprenant toutes les îles du Pacifique incluant la Nouvelle-Zélande et l'Australie) et Autorité 70, a rencontré Jean-Christophe Bouissou, ministre du tourisme et porte parole du gouvernement. Il était accompagné du représentant polynésien de l'Église et Autorité 70, Elder Sinjoux Benjamin

et du directeur des affaires publiques nationales, Bill Heuea.

Lors de cette visite, et après les présentations de coutume, Jean-Christophe Bouissou a tenu à réitérer ses remerciements aux dirigeants de l'Église pour sa présence influente sur la population tant sur le plan religieux que moral. Il a pris pour exemple les familles sans domicile, qui occupaient l'espace dite de « Kosovo » au « Bel Air ». Ces dernières, en fréquentant l'Église, et donc, en appliquant l'Évangile du Christ dans leur vie ont apporté un

nouveau souffle à leur avenir. Elles ont été finalement relogées dans des appartements.

Les trois dirigeants ont abordé les sujets communs aux acteurs du développement économique, et touristique du pays. Le développement durable a été aussi au sein des discussions.

Entre autre sujet soulevé par Elder Haleck, celui relatif à la politique éducative de chaque individu à l'autonomie. L'objectif étant de leur permettre de subvenir à leurs propres besoins tout d'abord, ensuite aux besoins de leur famille et après d'autrui.

Des réflexions ont été portées sur différentes solutions se rapportant à un constat problématique des jeunes filles mères ; des jeunes en souffrance sociale. A cela, Elder Haleck a répondu que l'Église a mis en place, dans le monde entier et même en Polynésie, des centres d'autonomie où un programme permet à chacun de s'occuper de soi-même et d'embrasser l'avenir plus sereinement. L'Église met gracieusement à la disposition de tous, membres ou non, ses programmes et services. Ces problèmes sont également rencontrés aux Samoa ou encore à Tonga.

Elder Haleck reprend le message d'Elder Pearson qui consiste à proposer la collaboration de l'Église pour les projets du pays en matière d'éducation, de développement, d'embellissement avec une participation active et productive pour le bien-être de la population.

Comment pouvons-nous vous aider ? ■

Fortifier les autres en partageant votre histoire

Par Catherine Vaughan

Nous sommes continuellement inspirés et édifiés par les histoires de service de nos membres au sein de leur collectivité, et par les difficultés que tant de gens surmontent dans leur vie quotidienne. C'est merveilleux d'être en mesure de raconter ces belles histoires parce que quelqu'un a pris le temps de les écrire et de nous les envoyer.

Nous recueillons des histoires remplies d'inspiration et de progression, d'apprentissage et de compréhension, des moments qui ont changé votre vie. Ces histoires personnelles peuvent être incluses dans les pages locales de *l'Ensign* et du *Liahona* et être ajoutées aux sites et réseaux sociaux locaux, lorsque c'est approprié. Il n'y a pas de date limite pour ces histoires puisqu'elles ne sont pas sensibles au facteur temps et peuvent être ajoutées aux magazines à tout moment, selon la place disponible.

Elles peuvent être récentes ou plus anciennes. Elles peuvent être courtes, des moments du quotidien où vous avez acquis une perception



Nous recueillons des histoires remplies d'inspiration et de progression, d'apprentissage et de compréhension, des moments qui ont changé votre vie.



nouvelle de l'Évangile, ou des expériences plus longues qui ont changé votre vie.

Nous sommes conscients que certaines expériences pourraient ne pas être appropriées ou trop personnelles pour être partagées, mais sachez qu'il y a de nombreuses expériences qui pourraient fortifier le témoignage et conviendraient tout à fait à édifier ceux qui les liront.

Voici quelques idées et suggestions :

- Une réponse inattendue à une prière
- Une écriture qui vous a aidé à mieux comprendre un principe de l'Évangile

- Des épreuves que vous traversez
- Des périodes de progression dans votre appel ou votre vie personnelle
- Arriver à prendre l'habitude de lire les Écritures tous les jours
- Une soirée familiale réussie
- L'acquisition d'un témoignage sur la dîme ou sur un autre principe de l'Évangile
- Le fait d'avoir saisi la vision de l'histoire familiale
- Le fait de voir vos enfants, votre famille ou vos amis surmonter des difficultés et grandir par ce biais
- Le fait d'arrêter une mauvaise habitude
- Un service reçu

- Des moments de visites d'enseignement ou d'enseignement au foyer qui ont touché votre cœur
- Le travail missionnaire auprès de collègues ou d'amis
- Des histoires sur la foi, le sacrifice ou le service

Les histoires n'ont pas besoin d'être longues, environ **300 mots**. Elles doivent être rédigées en **ANGLAIS**, nous pourrions aider à l'édition le cas échéant. Veuillez si possible inclure une photo claire et centrée sur le sujet.

Il s'agit d'un projet qui ira en continu, si vous vous sentez inspiré de raconter une histoire de votre vie ou de celle des gens qui vous entourent, nous serions ravis de pouvoir la partager avec les autres membres de l'interrégion du Pacifique. Il peut y avoir d'autres personnes qui traversent des expériences similaires dont le cœur sera touché et fortifié par les paroles que vous partagerez.

Nous vous invitons aussi à partager des nouvelles des manifestations et des activités locales, ainsi que toute histoire pouvant fortifier le témoignage, elles seront ajoutées à la base de données. Nous sommes impatients de les lire.

Vous pouvez prendre contact avec nous à l'adresse électronique suivante :

liahona-pacific@ldschurch.org pour tout contributeur des îles du Pacifique

Si vous connaissez d'autres personnes qui pourraient être intéressées de rédiger occasionnellement un article pour les pages locales des magazines, ou pour les sites Internet, veuillez leur transmettre ces coordonnées. ■



Il peut y avoir d'autres personnes qui traversent des expériences similaires dont le cœur sera touché et fortifié par les paroles que vous partagerez.

